CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 4 juillet 2026. VERDI : La Traviata. C. Pavone, J. Behr, L. Tézier… Vanessa d'Ayral de Sévignac (mise en espace), Paolo Arrivabeni (direction musicale)

Ce fut une de ces soirées dont le Théâtre antique et les *Chorégies* d'Orange a le secret, une nuit d'été où le destin s'en est mêlé, où les aléas ont tenté de s'inviter, mais où la musique a fini par triompher ! Devant un théâtre plein à craquer, avec plus de six mille âmes (mélomanes), cette unique représentation de *La Traviata* de Giuseppe Verdi, donnée le 4 juillet (dans une version mise en espace…), restera comme une leçon de résilience et de pur génie artistique.

Dès l'annonce de la programmation, cette *Traviata* était promise à un destin hors norme, bien que pour des raisons initialement peu réjouissantes. Le changement de paradigme, avec le passage d'une mise en scène complète à une mise en espace (mais d'une superbe simplicité, signée **Vanessa d'Ayral de Sérignac**, avec l'appui des magnifiques éclairages de **Vincent Cussey**) avait déjà fait couler beaucoup d'encre,

causant la démission du directeur artistique des Chorégies, **Jean-Louis Grinda**, puis le retrait de la grande **Nadine Sierra** dans le rôle-titre. Par bonheur, cette dernière, pour la plus grande joie des habitués d'Orange, leur a tout de même offert (à la place…) un récital anthologique – que nous avons eu l'occasion de chroniquer dans ces mêmes colonnes. Mais la malchance, semblait-il, n'avait pas dit son dernier mot : la préparation des répétitions, malmenées par le vent, la chaleur et la poussière, a eu raison de la santé de la formidable **Jessica Pratt**, qui s'est vue contrainte de se retirer après deux jours de répétitions… et deux jours avant la date de la représentation. Las, la cascade des défections ne s'est pas arrêtée là, et les mêmes causes on entraîné, le jour J cette fois (!), les mêmes effets, causant l'annulation de la participation du ténor *star* **Javier Camarena**, pourtant attendu en Alfredo (et remplacé au pied levé par le jeune ténor français **Julien Behr**) – mais également de l'excellente la basse **Nicolas Cavallier,** en Docteur Grenvil, finalement remplacé par **Thomas Dear**.



C’est alors que la soirée a pris un tour héroïque. La belle soprano italienne **Claudia Pavone**, aguerrie sur les scènes les plus exigeantes (nous l’avions entendue dans le même rôle au San Carlo de Naples, en 2022), a relevé le défi avec un brio confondant. Dès son premier air « *È strano !… Ah, fors’è lui*« , ce fut une évidence : Claudia Pavone n’était pas une simple remplaçante, mais une Violetta de chair et de sang, habitée par une compréhension intime du personnage. Sa voix, d’une richesse de timbre exceptionnelle, a su parcourir toute la gamme des émotions du rôle. Dans le premier acte, sa Violetta était une courtisane étincelante, à la virtuosité éblouissante : les vocalises du « *Sempre libera* » jaillissaient avec une légèreté et une précision diaboliques, soutenues par un aigu qui semblait défier l’imposant mur antique pour se perdre dans la nuit étoilée. Mais derrière cette pétulance apparente, on percevait déjà, dans l’inflexion d’une phrase ou le voile d’un regard, la fragilité de la femme consumée par la maladie. Le deuxième acte a révélé toute la profondeur dramatique de son interprétation. Le duo avec Germont fut un moment de théâtre total, où sa voix, tout en retenue et en pudeur, laissa percer une douleur immense. Le « *Dite alla giovine* » fut un cri du cœur d’une vérité bouleversante, chaque note portée par une respiration qui semblait suspendre le temps. Sa Violetta n’était pas une victime résignée, mais une femme qui choisit son sacrifice par amour, et **Claudia Pavone** a su rendre ce choix déchirant avec une noblesse confondante. Mais c’est au troisième acte, bien sûr, qu’elle a atteint des sommets de tragédie. Allongée sur trois chaises mises côte à côte, épuisée, elle a chanté le « *Addio del passato* » avec une simplicité désarmante et une intensité rare. Plus de fioritures, plus de brillance : juste une voix éteinte, vibrante de larmes retenues, qui semblait se briser sur chaque syllabe, faisant de Claudia Pavone non seulement une superbe chanteuse, mais également une grande tragédienne !

Si Claudia Pavone fut le cœur de la soirée, **Ludovic Tézier** en fut le roc. Le baryton français, véritable monstre sacré du répertoire verdien, nous a offert une leçon de chant magistrale. Son Giorgio Germont était tout en autorité et en noblesse, mais jamais figé dans la simple figure du père moralisateur. Dès son entrée au deuxième acte, par la seule puissance de son timbre sombre et velouté, il a imposé une présence magnétique. Son « *Pura siccome un angelo* » fut un modèle de *legato et* de ligne de chant, où la voix, ample et généreuse, embrassait l'immensité du théâtre antique sans jamais forcer, avec une noblesse d'intention qui forçait l'admiration. Mais c'est dans le « *Di Provenza il mar, il suol* » qu'il a véritablement ému : ce chant de nostalgie et de patrie, si souvent réduit à une simple belle mélodie, est devenu entre ses mains un cri de détresse paternelle d'une humanité bouleversante. La manière dont il a nuancé le dernier vers, passant d'un éclat vibrant à un *pianissimo* déchirant, restera comme l'un des moments de grâce de cette soirée. Tézier est, et restera sans doute longtemps, le roi incontesté des barytons verdiens de notre temps, et Orange a pu le vérifier une fois de plus.

Mais il serait injuste de ne pas saluer le courage et le professionnalisme de **Julien Behr**. Arrivé en catastrophe le jour même pour remplacer Javier Camarena, il a sauvé la soirée avec un bel engagement. Son Alfredo était jeune, ardent, et sa voix, d'une belle clarté, a su restituer avec sincérité la passion et la jalousie du personnage. Il faut cependant être honnête : face à la démesure vocale de ses deux prestigieux partenaires et à l'immensité du lieu, la nature plus légère de son instrument l'a parfois placé en retrait. Son « *De' miei bollenti spiriti* » manquaient un peu de la chair et du volume nécessaires pour véritablement embraser les gradins de pierre. Mais son duo du deuxième acte avec Pavone, où il incarnait un jeune homme blessé et furieux, fut d'une justesse dramatique remarquable. Son « *O mio rimorso !* » manqua peut-être d'éclat dans l'aigu, mais il eut le mérite de l'assumer avec une

honnêteté artistique qui force le respect. On ne peut que lui être reconnaissant d'avoir, par son abnégation, permis à la représentation d'avoir lieu.

Autour de ce trio, toute la distribution (entièrement française) a contribué à la réussite de cette soirée mémorable, chacun apportant sa pierre à l'édifice verdien, à commencer par la Flora Bervoix de la fabuleuse mezzo corse **Éléonore Pancrazi**. En amie dévouée et maîtresse de maison pétillante, elle a apporté une présence scénique joyeuse et une voix chaleureuse. Son jeu, particulièrement dans les scènes de fête du deuxième acte, a offert un contraste bienvenu avec la gravité du drame central, et son timbre riche a parfaitement coloré l'ensemble. En Annina, la mezzo nîmoise **Valentine Lemercier** a touché par la sincérité de son jeu. Sa voix, claire et précise, a su faire passer toute la dévotion et l'inquiétude du personnage pour sa maîtresse. La manière dont elle annonçait, au troisième acte, l'arrivée d'Alfredo avec une douceur presque tremblante, était d'une infinie délicatesse. En Gastone, **Christophe Berry** a incarné avec une désinvolture charmante le rôle du vicomte mondain. Sa présence dans les scènes d'ensemble était toujours juste, et il a su donner à son personnage ce vernis d'élégance superficielle qui fait si bien ressortir, par contraste, la sincérité du drame. Le Baron Douphol de **Matthieu Lécroart** était un rival distant et hautain à souhait, avec la voix sombre et autoritaire. Dans le rôle du Marquis d'Obigny, le jeune baryton-basse **Yoann Dubruque** a offert une prestation solide et distinguée, avec un timbre grave et posé qui convenait parfaitement au personnage. Arrivé lui aussi dans l'urgence pour remplacer Nicolas Cavallier, la basse britannico-française **Thomas Dear** a fait preuve d'un professionnalisme remarquable. Sa voix de basse, grave et posée, a donné au médecin une autorité bienveillante. Enfin, **Vincenzo Di Nocera** – en serviteur de Violetta – a incarné son rôle avec une discrétion et une efficacité parfaites, avec une voix claire, et en apportant une touche de quotidienneté touchante dans les

derniers moments de vie de l’héroïne.



Au-delà des solistes, il faut saluer la prestation monumentale du **Chœur de l’Opéra national de Lyon**, dont la cohésion et la puissance ont littéralement fait vibrer les pierres antiques. Leurs interventions, des chœurs festifs du premier acte aux ensembles plus dramatiques du deuxième, étaient d’une précision et d’une homogénéité rares, portées par une énergie communicative qui a électrisé le public. Enfin, un immense *bravo* à **l’Orchestre Philharmonique de Marseille**, dirigé avec une autorité et une sensibilité rares par le *maestro* italien **Paolo Arrivabeni**. Sa connaissance intime du répertoire verdien (mais aussi de la phalange phocéenne qu’il dirige chaque saison depuis de longues années !….), a permis une lecture d’une fluidité et d’une transparence admirables. L’orchestre a su se faire tour à tour complice des élans passionnés de Violetta, grondant dans les moments de drame, et d’une douceur infinie dans les pages les plus intimes. La direction

d’Arrivabeni, toujours au service du chant, a magnifié chaque phrase, chaque silence, chaque respiration des chanteurs.

À l’issue de la soirée, le spectacle fut salué par une ovation debout dans la douceur de la nuit orangeoise – et fut bien la preuve que, malgré tous les obstacles, les vents contraires, les défections en cascade, et les aléas de la vie… l’art peut toujours triompher !…

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 4 juillet 2026. VERDI : La Traviata. C. Pavone, J. Behr, L. Tézier… Vanessa d’Ayral de Sévignac (mise en espace), Paolo Arrivabeni (direction musicale). Crédit photographique (c) Philippe Gromelle

---

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2025. « Le Lac des Cygnes » par Angelin PRELJOCAJ

Les Chorégies d’Orange ont offert un écrin monumental à la vision magistrale qu’Angelin Preljocaj propose du plus célèbre des ballets romantiques : « *Le Lac des Cygnes*« , vécu comme une véritable déclaration d’amour entre un chorégraphe et un public, entre une compagnie et un lieu.

Si **Angelin Preljocaj** conserve la structure et les personnages du livret original de **Marius Petipa**, il les projette dans une modernité fulgurante, en phase avec les préoccupations de notre époque. L’histoire d’amour d’Odette et Siegfried devient une fable écologique poignante. Ici, le lac n’est plus un décor de conte de fées, mais un espace naturel menacé par les logiques financières et la pollution. Le sorcier Rothbart se mue en un homme d’affaires prédateur, tandis que le prince Siegfried incarne un militant épris de nature, en lutte contre son propre père . La métaphore est puissante, et elle fait vibrer la sensibilité du public du XXIe siècle.

Sur le plan chorégraphique, Preljocaj signe une œuvre qu’il revendique comme entièrement originale, un « hommage » à Petipa en réinventant son processus créatif. Le mouvement est d’une inventivité et d’une précision diaboliques, et le langage corporel est résolument « *preljocajien* », mêlant une technique classique d’une virtuosité époustouflante à des accents contemporains saisissants. On retrouve avec émotion des clins d’œil au répertoire, comme le célèbre pas de quatre des petits cygnes, mais ils sont transcendés par une énergie neuve. Les **26 danseurs** de la compagnie, tous habités par une passion communicative, ont offert une performance d’une intensité rare.



La musique de Tchaïkovski, magnifique et intemporelle, est revisitée par des arrangements électroniques signés du mystérieux *Collectif 79D*, créant un contraste saisissant, un dialogue entre le sacré du passé et la pulsation du présent. Cette hybridité se retrouve dans les costumes : les tutus blancs revisités, les corps dansant pieds nus, côtoient l'explosion de couleurs du troisième acte, marquant la dualité entre le classicisme et l'engagement moderne. Et si les décors vidéo et les projections, éléments pourtant essentiels à la compréhension du propos, ont connu des aléas techniques en plein air, la majesté du **Théâtre Antique d'Orange** a fait oublier ces menus détails. Le site lui-même, avec ses pierres millénaires, est devenu un partenaire de la représentation, donnant une dimension cosmique à ce plaidoyer pour la survie de la nature.

À l'issue des 110 minutes de ce spectacle fascinant, une ovation interminable, chargée d'émotion, a salué chaudement les artistes. Certains spectateurs, bouleversés par la beauté tragique de la fin, où le lac est submergé par une nappe de pétrole noir, n'ont pas pu retenir leur émotion. **Angelin**

Preljocaj, cet enfant chéri du festival, a une fois de plus prouvé que la danse pouvait être à la fois un divertissement d’exception et un acte de résistance poétique.

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2025. « Le Lac des Cygnes » par Angelin PRELJOCAJ.
Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 29ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 9 juillet 2025. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER : « IL Cimento dell’Armonia e dell’Invenzione ».

La 29e édition du festival « Vaison Danses » s’est ouverte le 9 juillet, au Théâtre Antique de

Vaison-la-Romaine avec une émotion palpable. Avant même le premier pas de danse, un hommage poignant a été rendu au photographe historique du festival, Guy Martin, disparu plus tôt dans l'année. Sa chaise, restée symboliquement vide, a rappelé que cette édition serait marquée par la mémoire autant que par la création. Dans ce cadre chargé d'histoire, la pièce de la célèbre chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker – *Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione* (co-écrite avec Radouan Mriziga) – s'est imposé comme un manifeste chorégraphique urgent, interrogeant notre rapport au temps et à la nature.

Le choix des *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi, tube absolu du baroque, pouvait sembler risqué. Pourtant, De Keersmaeker et Mriziga en subliment la familiarité par une approche déconstructiviste. La version enregistrée par la violoniste **Amandine Beyer** (collaboratrice historique de « *Rosas*« , la compagnie de danse d'Anne Teresa de Keersmaeker) est jouée par bribes, hors séquence, entrecoupée de longs silences. L'été succède au printemps sans logique, comme un climat déréglé. Les danseurs scandent la rythmique de Vivaldi par des claquettes (**José Paulo dos Santos**), des souffles animaux (**Boštjan Antončič**), ou des galops soudains, faisant du mouvement un prolongement organique de la musique. Un sol nu strié de cercles entrelacés – signature géométrique de De Keersmaeker – évoque autant les orbites célestes que la fragilité des écosystèmes.

Quatre Danseurs pour Quatre Saisons en Péril

Les interprètes, vêtus de shorts amples et de peignoirs transparents (costumes d'**Aouatif Boulaich**), incarnent une humanité en lutte contre la disparition des cycles naturels. **Boštjan Antončič** (vétéran de « Rosas ») ouvre le spectacle en silence, mimant l'envol d'un rapace avant une chute brutale. Son solo, ponctué de torsions et de cris étouffés, pose d'emblée l'urgence écologique. **Nassim Baddag** (ancien *breakdancer*) insuffle une virtuosité *hip-hop*, avec des ralentis aériens qui défient la gravité. Son style « dissonant » rappelle que la nature résiste par l'imprévisible. **Lav Crnčević** et **José Paulo dos Santos**, avec leur duo en claquettes sur le premier mouvement du *Printemps,* transforme la danse en percussion vive, symbole d'une renaissance incertaine.

Dans cette pièce qui a valeur de manifeste, les chorégraphes questionnent : *« Est-ce qu'il y a encore des saisons ? »*. Le désordre des concertos et les gestes saccadés (semailles, envols d'oiseaux) illustrent un monde où les repères naturels s'effacent. Région-carrefour menacée par le dérèglement climatique et les tensions géopolitiques, la méditérranée incarne les échanges fragiles entre humains et environnement. Mais des déguisements animaliers furtifs, des courses-poursuites clownesques entre les danseurs, rappellent que le vivant persiste par la fantaisie.

L'engagement physique des danseurs (80 minutes sans relâche) et la cohérence du propos écologique ont offert une véritable expérience cathartique. *Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione* est bien plus qu'une relecture de Vivaldi : c'est un rituel chorégraphique pour une planète en péril. Si quelques longueurs apparaissent dans les séquences répétitives (notamment les tours vertigineux), elles rappellent paradoxalement l'essoufflement des cycles naturels.

Une ouverture magistrale pour un festival qui, dès sa 29e édition, place la barre très haut !

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, XXIXème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 9 juillet 2025. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER : « IL Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione ». Crédit photo Photos © Anne Van Aerschot

---

CHORÉGIES D'ORANGE 2025 : du 13 juin au 25 juillet 2025. VERDI : Il Trovatore, La Forza del destino, Anna Netrebko, Anna Pirozzi… Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre

National de Lyon, Daniele Rustioni, Xavier de Maistre…

Pour les amateurs d’art lyrique, de symphonique, de danse aussi, la programmation des Chorégies d’Orange 2025 s’annonce à nouveau spectaculaire sous le ciel étoilé de Provence ; les 35 000 spectateurs de l’édition 2024 peuvent en témoigner : grâce au site patrimonial qui les accueille, le Théâtre Antique et la statue colossale de l’Empereur Auguste, les Chorégies sont un site architectural et historique dont la majesté impressionne ; c’est un cadre qui déjà est un must absolu.

Dans les faits, les amoureux de chant et de belle voix seront comblés : **Jean-Louis Grinda**, directeur des Chorégies, nous promet le grand frisson en affichant « le chant dans tous ses états » (9 soirées lyriques sur 13) ; en témoignent entre autres, les **2 opéras de VERDI**, parmi ses plus dramatiques et passionnés : **IL TROVATORE** et **LA FORZA DEL DESTINO** (en version de concert). Depuis l’époque romaine, le son y est exceptionnel, et la musique, choyée, sublimée comme nul part ailleurs.

Du 13 juin au 25 juillet 2025,13 soirées magiciennes vous attendent à Orange. Nouveau partenariat cette année avec le

Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence pour deux programmes : « ***la grande scène émergente*** », jeudi 17 juillet, avec les solistes de l'Académie du Festival aixois, avec l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée sous la direction d'Evan Rogister, et la représentation de ***La Forza du destino***, dim 20 juillet défendue par les effectifs de l'Opéra de Lyon (lire plus loin)…

TOUTES les infos, le détail des programmes, … sur le site des Chorégies d'Orange 2025 : https://www.choregies.fr/?lang=fr



A NE PAS MANQUER en 2025…
L'équilibre, l'excellence, la diversité sont à nouveau au rendez-vous ; parmi les temps forts, à ne pas manquer : dès le 13 juin, « ***Pop the Opera*** », ven 13 juin, 21h30, spectacle de musique et de danse (cette dernière discipline est une nouveauté 2025) en création, avec collégiens et lycéens sur scène (sur une idée originale de Jean-Louis Grinda) ; **le Requiem de Mozart samedi 28 juin** (21h30), sous la direction de **Diego Ceretta** (avec **Jessica Pratt**, Aya Wakizono, Dmitry Korchak, Inho Jeong, **l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo**, Singverein de Vienne) : l'unique représentation du **TROVATORE de VERDI** (1853) dimanche 6 juillet (21h30) avec **Anna Netrebko** (dans le rôle de Leonora, un rôle qui lui va comme un gant et qu'elle a chanté de Salzbourg à New York…), **Marie-Nicole Lemieux** (Azucena), **Aleksei Isaev** (Luna), **Yusif Eyvazov** (Manrico), avec **l'Orchestre philharmonique de Marseille**, les **Chœurs des**

Chorégies et de l’Opéra Grand Avignon ; les 26 danseurs du Lac des cygnes chorégraphié par **Angelin Preljocaj** (samedi 12 juillet, 21h30) ; LA **FORZA DEL DESTINO** (également en version de concert, dim 20 juillet, 21h30) sous la direction de **Daniele Rustioni,** avec **Anna Pirozzi** (Leonora), Brian Jagde (Don Alvaro), Michel Pertuis (Calatrava et Cadre Guardiano), Ekaterina Semenchuk (Preziosilla), **l’Orchestre et les Choeurs de l’Opéra de Lyon** ; sans omettre, le tremplin ou scène émergente réservée le 15 juillet (21h) aux jeunes chanteurs, les tempéraments de la nouvelle génération dont les sopranos Chloé Chaume, Juliette Tacchino, les ténors Kaëlig Boché et Julien Henric, avec le piano de Kira Parfeevets …

Programme

Soirées magiques aux Chorégies d’Orange 2025 au cœur du Théâtre antique et sous la voûte étoilée…

Vendredi 13 juin à 21h30 : Pop the Opera

Mardi 24 juin à 21h30 : Johny Symphonique (annulé)

Samedi 28 juin à 21h30 : Mozart Requiem

En juin (date à définir) à 21h : Musiques en fête

Samedi 5 juillet à 21h30 :
Concert symphonique
(avec la participation du harpiste Xavier de Maistre)

Dimanche 6 juillet à 21h30
Il Trovatore / Verdi (version concert)

Mercredi 9 juillet à 21h30 : Récital Renaud Capuçon

Samedi 12 juillet à 21h30
Ballet Preljocaj / Le Lac des Cygnes

Mardi 15 juillet à 21h :

Récital scène émergente (au Palais des Princes)

Jeudi 17 juillet à 21h30 :
Grande scène émergente

Dimanche 20 juillet à 21h30 :
La Forza del Destino / Verdi (version concert)

Mardi 22 juillet à 21h30
Fantasia Disney (ciné-concert)

Vendredi 25 juillet à 21h30
Liverpool Oratorio / Paul McCartney

La billetterie des Chorégies d'Orange 2025

La billetterie des Chorégies d'Orange 2025 ouvre ses portes le 10 mars 2025 à 10h.

Les tarifs des Chorégies d'Orange 2025
Il Trovatore / La Forza del Destino : de 19€ à 250€
Johny Symphonique / Requiem / Liverpool Oratorio : de 24€ à 135€
Le Lac des Cygnes : de 18€ à 100€
Concert symphonique : de 15€ à 85€
Récital Renaud Capuçon : de 15€ à 50€
Pop The Opera / Grande scène émergente / Ciné-concert Fantasia : de 8 à 35€

Des formules avantageuses pour tous les mélomanes
Profitez de formules d'abonnement pour vivre pleinement cette édition 2025 :
Abonnement Opéra :
-20% sur le duo magique « Il Trovatore + La Forza del

Destino »

Abonnement Jeunes Pousses :
-20% pour découvrir les talents de demain (dès 2 spectacles parmi Pop the Opera,
Grande Scène Émergente et Récital)

Abonnement Liberté :
-15% à partir de 3 spectacles sur toute la saison (hors Johnny Symphonique)

Pack VIP : vivez une expérience unique
Prolongez la magie après le spectacle avec le Pack VIP (50€/personne en supplément du billet) :
Accès exclusif au cocktail en présence des artistes ;
Une expérience privilégiée au cœur du festival ;
Réservation simple lors de l'achat de votre billet en ligne ou sur le bulletin papier.

Les performances des Chorégies d'Orange se déroulent au sein du Théâtre Antique d'Orange, situé à l'adresse Rue Madeleine Roch.

Venir en voiture
Via l'autoroute A7 : Sortie n°22 « Orange sud » ou n°21 « Orange centre. »Via l'autoroute A9 : Direction « Orange centre » (sortie n°21). Option éco-responsable : Pensez au covoiturage via Blablacar ou Carpooling.

Venir en train
Gare d'Orange : une agréable balade de 15 minutes à pied jusqu'au théâtre.Gare d'Avignon : à 45 minutes de la Ville d'Orange en navette.

Venir en bus
Descendez à l'arrêt « Pôle multimodal de la gare d'Orange. »

Théâtre Antique – Orange
84100 Orange
Contacts :
04 90 34 24 24

billetterie@choregies.com

www.choregies.fr/

Facebook

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 25ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 28 juillet 2021. « Gravité » par Angelin PRELJOCAJ

Quelle soirée ! Le Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine, écrin de pierre millénaire au coeur de la Provence, a vécu un véritable choc chorégraphique.

Pour le bouquet final de la 25e édition de « *Vaison Danses* », un anniversaire placé sous le

signe de la résilience et de la joie retrouvée après une année blanche, c’est le génial chorégraphe Angelin Preljocaj qui avait été convié (en voisin !). Et il a offert à un public venu en nombre, conquis et émerveillé, sa dernière création d’une incroyable puissance : « *Gravité* ».

Preljocaj, fasciné depuis toujours par les notions de poids, de vitesse et de masse, orchestre une véritable réflexion sur cette force invisible qui nous relie à la terre. Mais son génie est de transformer cette contrainte physique en une source d’émotion et de beauté pure. La scène s’ouvre sur une image saisissante : des corps agglutinés, comme surgis d’un magma primordial, qui semblent lutter pour se libérer des abysses. C’est une promesse de transcendance qui est faite au spectateur, une invitation à un voyage où les corps défient l’apesanteur avec une grâce inouïe.

La pièce est un kaléidoscope de tableaux où se répondent l’ombre et la lumière, le noir et le blanc – magnifiquement soulignés par les costumes sobres et élégants d’**Igor Chapurin** et la lumière sculpturale d’**Éric Soyer** –, le féminin et le masculin, l’Orient et l’Occident. On y perçoit des clins d’œil malicieux, comme ces danseuses repoussant leurs partenaires d’une simple hanche, tout comme on est saisi par des moments de grâce collective, notamment sur les cordes enchanteresses d’un *concerto* de Bach, où la joie de vivre des interprètes est communicative. La technique, elle, est époustouflante – on retiendra cette image irrésistible des danseurs tournant leurs mains à une allure vertigineuse – mais elle est toujours au service de l’émotion et de l’intelligence du public.



Cette « *Gravité* » est aussi un formidable manifeste de la force collective. Les treize interprètes – six danseurs et sept danseuses – sont d'une maîtrise et d'une virtuosité exceptionnelles. Leur énergie commune, leur engagement total insufflent au spectacle une vie palpitante, qui culmine dans un final d'anthologie. Sur le rythme obsédant du *Boléro* de Ravel, les danseurs se rassemblent en un cœur vivant qui s'ouvre et se referme, avant de s'étendre, allongés, tels des astres retombant sur la terre, ponctuant une réflexion profonde sur la solitude face au destin. C'est dans cette dernière image, où une danseuse en blanc tente de se dresser vers le ciel étoilé, que l'on mesure toute la poésie et l'espérance que Preljocaj a su insuffler à son œuvre.

Ce spectacle fut le point d'orgue éclatant d'une édition anniversaire qui avait réuni des compagnies prestigieuses, du **Béjart Ballet Lausanne** aux jongleries de la ***Cie XY***. Mais c'est bien « *Gravité* » qui laissera une empreinte indélébile dans les mémoires. Jamais la magie du lieu antique n'avait si bien résonné avec une œuvre aussi vaste, aussi humaine. Devant les **3000 spectateurs du Théâtre Antique**, les applaudissements

nourris furent le plus beau des témoignages pour cette clôture qui restera sans nul doute comme l’un des plus grands succès du festival provençal !…

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 25ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 28 juillet 2021. « Gravité » par Angelin PRELJOCAJ. Crédit photo. Jean-Claude Carbonne